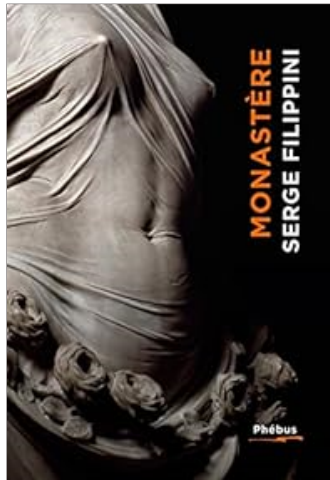


Serge FILIPPINI, *Monastère*, Paris, Phébus, 2023, 288 p., 21,50 € [n° 18].



En réalité, nous ne sommes pas en 2024, mais en 2050, au moment où vous lirez cette fiche de lecture. Et vous n'en saurez rien. Vous resterez convaincus d'être en 2024.

Ce qui va suivre, c'est le récit d'un séjour dans un lieu très particulier. Il m'est parvenu de la plus étrange façon. J'en ai trouvé le rouleau de feuillets accroché aux épines noires, vénéneuses, d'un buisson accouché par le troisième grand malheur. Un morceau de tissu coloré les protégeait. Un second rouleau tenu par une sorte de collier en paille tressée était empalé, un peu plus loin, sur une extension du même buisson.

J'ai dû prendre un luxe de précautions pour les décrocher. Rentrée dans ma grotte, j'ai tout lu. Le premier rouleau de feuillets s'intitulait *Monastère*. Le second, *Ceci est mon testament* (voir page 63). Après avoir lu le testament, je me suis intéressée au *Monastère*, un roman.

Voici ce qu'en écrivait une certaine Alexandra, morte à l'âge de 97 ans. Elle prétendait avoir été présente dans l'île et dans le monastère.

Au départ de ce roman, Oceano, un jeune moine, tente de s'absoudre de la culpabilité qui le ronge, après qu'il a tué l'homme qui l'a dénoncé pour péché de la chair :

« Et j'ai trouvé, rencogné derrière une réserve d'encre et de plumes, le frère qui m'avait calomnié – il s'appelait Gilbert. Le dénonciateur de mes obscénités était dans une position obscène : en train de jouir de lui-même sans autre compagnie qu'une liasse de dessins figurant en couleur de jeunes hommes exhibant leurs fesses et leurs érections – j'ai oublié dans quel ordre mais Toi, Tu le sais. Bref : le mouchard ne m'avait pas entendu venir. »

Chez l'écrivain Serge Filippini, l'auteur du roman dont parle Alexandra, le sexe n'est jamais gai, ni serein. Il est cru, torturé, bourré de remords, de culpabilité. Il est une passion de l'âme coupable. Une noire passion.

Il cherche à répondre aux questions qui le tourmentent. Religion et sexe peuvent-ils faire bon ménage ? La religion peut-elle offrir une réponse aux désordres des sens ?

Oceano, à la recherche du Pardon, se réfugie dans une île, où il sait trouver le monastère de Skelig. Une île où l'eau se transforme en vin. Il espère renouer là avec Dieu, trouver le chemin de la paix de son âme...

« Cette île est mon passé et mon passé, c'est moi : un livre non écrit, encore moins imprimé, le flux de mes pensées propagées par un songe. »

Il va déchanter. Dieu a été chassé par un moine dissident, hérétique. Dieu n'existe pas. Dieu n'existe plus. Il va devoir se battre pour lui redonner sa place.

« Et j'ai dit aux frères : – Au prochain jour de Pâques, je reconsacrerai ce temple et je présiderai à la première messe du monastère régénéré, la liturgie de la Résurrection au cours de laquelle l'eau du ciel sera changée en vin. »

De très beaux personnages, hommes, femmes, un transgenre. Un débarquement de Vikings assoiffés de sang et d'esclaves, mais aussi assaillis de questions métaphysiques. Faire allégeance au Dieu d'Oceano qui leur sera peut-être plus utile que le leur ?

Un roman à plusieurs voix, dont celle de Capitulata d'Iveragh qui tient la chronique de Skelig, archivée dans la bibliothèque monastique d'Hibernia, chronique dans laquelle on trouve le mot de la fin.



Ce roman propose un retour vertigineux en arrière, au Moyen Âge. Roman d'aventure et de passion ? Roman philosophico-religieux ? *Monastère* est tout cela. Plus que cela. Une *chanson de geste*. Les puristes, s'il y en a encore, contesteront. L'écriture, très belle, n'est pas en vers décasyllabiques, pas plus qu'en alexandrins. Je maintiens quand même *chanson de geste*. Il fallait l'oser au XXI^e siècle, un siècle de fureurs et de retour au religieux dans ce que la religion a de pire. Et pour filer la métaphore, j'ajoute que ce roman s'illustre de très belles enluminures. Il se déroule sur la tonalité grave, souvent dramatique, parfois paillard, d'un chant grégorien.

C'est également, plaise à Dieu, un roman féministe, avec le beau personnage d'Arden.

Roman féministe ? Arden raconte :

« (...) Il m'avait tellement usée, possédée, connue de toutes les façons que mon corps finissait par le dégoûter. (...) Voilà ce qui arrive à une bête qui n'a plus d'usage : on s'en débarrasse. Et la femme est une bête pour l'homme ordinaire. C'est en vertu de cette loi que j'ai reçu un bon coup de tisonnier. »

Laissée pour morte, Arden revit. Elle décide de créer un nouveau monastère. Ailleurs.

« Hommes et femmes y prieront ensemble, séparés par nul autre mur que la ligne de chasteté tracée dans leurs cerveaux par la main droite de Créateur. »

Et Serge Filippini, après avoir écrit *Deux testaments*, réécrit la Genèse.

(Dans une note, Alexandra raconte qu'elle a bien connu l'auteur, qu'elle l'a vu naître écrivain, qu'elle l'a accompagné, et même qu'elle a favorisé ses premiers pas dans l'écriture. Qu'elle connaît toute son œuvre. Peut-on la croire, elle qui prétend avoir été aux côtés d'Alexandra David-Néel, de Jules Verne, de Karen Blixen ?)

« IL Y EUT UN SOIR et il y eut un matin : Arden a mis sept jours à récupérer ses forces (...) ».

Un sombre récit ? Mine de rien, Serge Filippini a de l'humour. Il se place parfois un peu à côté, ou en surplomb de son sujet. Des nuées d'oiseaux protecteurs et/ou guerriers.

On y retrouve aussi le thème de l'isolement, celui de l'ermite, de l'anachorète, déjà présent dans, entre autres, *J'aimerai André Breton*. Celui de la responsabilité individuelle face au collectif. L'eau ne se transforme plus en vin, Cinneide se lamente :

« Mais j'ai enchaîné les méfaits. J'ai tissé de mes mains, pour en couvrir le cloître, un manteau d'opprobre. Je suis le Judas Iscariote de votre Jérusalem. Quand l'Archange me voit parmi vous, ce qu'il voit, c'est une souillure sur la blanche tunique de la communauté. »

Croyantes ou incroyantes, croyants ou incroyants, pourquoi lire ce roman ?

La réponse à cette question se trouve peut-être dans celle d'Augustin, en exergue de *Monastère* :

Ai-je été quelque part, ai-je été quelqu'un ?

Danièle Secrétant